

ligieux était paralysé d'un côté, qu'il y avait des vérités qui ne pouvaient arriver jusqu'à lui, tout supérieur qu'il pût être d'ailleurs.

« Ce bon orgueil, dit-il très bien, me faisait prendre le change; l'intelligence courte croit voir, parcequ'elle reste les yeux ouverts: l'intelligence supérieure consent à fermer les yeux pure qu'elle aperçoit tout en dedans.»

La relation de son voyage est pleine d'agrément et d'intérêt; il y a des détails amusants, des observations curieuses, de hautes pensées, de nobles sentiments, des réflexions touchantes, surtout un parallèle superbe de Washington avec Bonaparte: mais je le répète, tout cela était connu du public; je n'en dirai pas autant de l'histoire de deux Floridiennes qui ne peut réveiller que des idées dangereuses, et dont l'esprit poétique de M^{de} Chateaubriand a fait au moins en grande partie, les frais.

Quelle nécessité y a-t-il de reposer l'imagination sur de pareilles aventures?

La mère chrétienne ne se hâtera-t-elle pas de dérober ces pages trop vives aux regards de sa fille? Et les tableaux les plus gracieux peuvent-ils consoler l'écrivain qui se respecte, du regret d'avoir alarmé la pudeur et l'innocence? Est-ce pour amener les réflexions suivantes que l'auteur s'est complu dans des peintures dont j'ai signalé le danger?

« Voilà comme tout avorte dans mon histoire, comme il ne me reste que des images de ce qui a passé si vite: je descendrai aux Champs-Élysées avec plus d'ombres qu'homme n'en a jamais emmenées avec soi. La fuite en est à mon organisation: je ne sais profiter d'aucune fortune: je ne m'intéresse à quoi que ce soit de ce qui intéresse les autres. Hors en religion, je n'ai aucune croyance; pasteur ou roi, qu'aurais-je fait de mon sceptre ou de ma houlette? Je me serais également fatigué de la gloire et du génie, du travail et du loisir, de la prospérité et de l'infortune. Tout me lasse: je remarque avec peine mon ennui avec mes jours, et je vais partout baillant ma vie.»

L'illustre écrivain aura beau faire, en dépit de lui-même, nous le croirons plus aimable et plus joyeux qu'il ne se montre dans plusieurs endroits de ses mémoires.

M. de Chateaubriand aime beaucoup ces histoires épisodiques qu'il juge sans doute nécessaires pour répandre de l'agrément sur ses révélations d'Outre-tomdre. C'est ainsi dans son premier volume, qu'après nous avoir fait admirer la chasteté et la retenue de la jeunesse à Paris, ou il lui
(à continuer.)

L'ABEILLE.

« Forsan et hæc olim meminisse juvabit. »

QUÉBEC, 8 NOVEMBRE 1849.

Si nous avons gardé jusqu'ici le silence sur ceux de nos confrères qui sont morts du choléra, c'est faute de renseignements nécessaires et non par oubli ou par indifférence, comme semblent le croire quelques uns; car leur perte nous a été trop sensible pour que nous puissions l'oublier jamais. D'ailleurs leurs talents et leurs vertus et les services qu'ils ont rendus à *L'Abelle* méritent, de notre part, un tribut d'éloges et de reconnaissance.

Ceux que le fléau destructeur a moissonnés parmi nous sont au nombre de cinq dont voici les noms par ordre de classe.

Mr. Louis Morand naquit à Lotbinière en 1829, et entra au Séminaire en 1843. Il était âgé de 19 ans et il terminait sa Rhétorique quand il fut attaqué le 11 (juillet) à midi, de la maladie dont il succomba le 12 à trois heures du matin.

Mr. Philens Garneau, qui le suivit à trois heures de l'après midi, à l'âge de 18 ans, avait été atteint de la maladie à 4 heures du soir. Il était natif de Ste Croix, et sur le point de terminer son *cours d'humanité*. Il a reçu après sa mort, à la distribution solennelle des prix, une preuve authentique et honorable de son travail et de ses talents.

Mr. Romuald Lamontagne, qui comptait à peine 16 ans, est celui sur qui la maladie a agi avec plus de violence; en parfait état de santé le midi (11 juillet) il n'était plus à neuf heures du soir. Comme le précédent, il a reçu, après sa mort, une preuve authentique et honorable de son travail et de ses talents. Il était né à Québec et finissait sa troisième.

M. Narcisse Vanderheyden naquit à Québec. Il était âgé de 15 ans, et sur le point de finir sa Cinquième, quand il fut attaqué le 12, vers 6 heures du matin, du fléau dont il succomba, à deux heures de l'après midi.

Mr. William Roddy naquit en Irlande à Londonderry. Privé, jeune encore, de ses parents, et se trouvant sans appui parmi les siens, il suivit les milliers de ses compatriotes qui se dirigeaient alors vers notre patrie, et il arriva à Québec en 1844, où il trouva aussitôt un protecteur et un père dans le Revd. Mr. McMahon. Ce digne et généreux prêtre l'entretenait aux études depuis trois années.

Notre retraite annuelle que nous avons commencée le 28 Octobre et que nous avons terminée le 1 Novembre, a été cause que nous n'avons pas fait sortir notre journal, la semaine dernière.

Nous avons le plaisir d'annoncer que le Séminaire a commencé à être éclairé par le gaz le 26 octobre dernier. Nous reviendrons sur ce sujet dans notre prochain numéro.

Tout le monde connaît ce qui a été arrêté par rapport au siège du gouvernement. Cette détermination, au premier abord, pourra paraître injuste à quelques uns; mais si l'on examine attentivement les motifs et les raisons qui ont guidé le ministère en cette circonstance, l'on sera convaincu que le parti qu'il a adopté est préférable, et même de beaucoup le meilleur suivant toutefois l'opinion de nos hommes d'état.

Nous lisons ce qui suit dans une lettre que nous a adressée un de nos amis de la paroisse de Ste. Croix:

« Celles des sœurs de la congrégation, qui dirigent le couvent, établi nouvellement dans notre paroisse, ont ouvert leurs classes, il y a quelque semaines, au grand contentement de tout le monde. Ce établissement, dont l'influence produira des résultats si avantageux pour nous, est dû au zèle et à la générosité de notre bon et digne curé, qui lui a fait un don de £500. » Cela prouve sans doute, en faveur de ces bons esprits qui soutiennent que le clergé est ennemi de l'éducation.

Mr. Holmes est arrivé lundi dernier de l'isle aux Coudres.

Plusieurs nouvelles ainsi que plusieurs articles intéressants sont remis faute de place.

PREMIERS

RHÉTORIQUE.

Cyrille Légré, en thème.

« « en version latine.

SECONDE.

Louis Beaudet, en version latine.

« « en thème.

TROISIÈME.

Hector Garneau, en version latine.

Ferdinand Belleau, en thème.

Daniel Fruser, en vers.

QUATRIÈME.

Richard Alleyn, en version latine.

CINQUIÈME.

Napoléon Hardy, } en version.

Zéphirin Duhamel, } en version.

Jean Delège, en thème.

Joseph Gariépy, } en thème.

Thomas Chandonnet, } en thème.

SIXIÈME.

Azude Trudelle, en thème.

Côme Morisset, en version latine.

SEPTIÈME.

Prime Girard,

H. Guilbaut, } en vers français.

Magloire Marticotte, }